

La Suisse «paradis de l'année»

La Suisse: un pays structurellement privilégié

C'est par le titre accrocheur «Un journal élit la Suisse «paradis de l'année» que le «Nouveau Quotidien» du 24 décembre 1993 présente l'analyse de «The Economist» du 25 décembre 1993 intitulée «Where to live; Nirvana by numbers», qui classe, pour son bien-vivre, la Suisse première parmi vingt-deux pays. «A force de nous ronger sur nos mésaventures présentes, nous avons oublié nos bonnes certitudes d'autrefois» (le «Nouveau Quotidien», décembre 1993). Quelles sont donc ces certitudes? Qu'avec un revenu moyen par habitant de fr. 42 349.- en 1991 la Suisse se trouve encore en tête des pays riches. Qu'avec un chômage de 5,1% fin 1993, elle est encore loin des 10,7% des pays de l'O. C. D. E. Que malgré une baisse du P.I.B. de -0,6% en 1993, celui-ci s'est accru de +6,1% de 1986 à 1991. Et le baromètre KOF (EPFL) constate une reprise dès septembre 1993. Qu'en dépit des difficultés des budgets publics, liées à une croissance des dépenses de +7% de 1986 à 1991 alors que les recettes n'augmentaient que de 4,9%, l'excédent des dépenses n'atteignait que 3% du P.N.B., soit 10 milliards de francs. Par comparaison, en 1991, l'excédent de la balance des paiements atteignait 13,8 milliards de francs, excédent qui se maintient en 1993-1994.

La Suisse, malgré des difficultés économiques et sociales, reste structurellement privilégiée. L'Atlasco 1994 le souligne: «La Suisse est le modèle de l'économie réussie: pas de mégapole étouffante, industrie spécialisée et mondialement compétitive, agriculture protégée et familiale, monnaie solide, prélèvements obligatoires faibles (30,7% du P.I.B. en 1990), on pourrait poursuivre longtemps les avantages de la Suisse sur les pays environnants.» Et malgré un isolement politique lié au vote du 6 décembre 1992 où le pays rejette, avec 50,3%, l'intégration à l'Espace Economique Européen, la Suisse s'ouvre économiquement au système-monde; on omet souvent de mentionner, le 17 mai 1992, l'adhésion au F.M.I. et à la Banque Mondiale (55,8% des votants).

Le «nirvana suisse»

Les journalistes de «The Economist» (1993) ne s'y sont pas trompés, même s'il est toujours possible de débattre de la qualité des indicateurs choisis pour l'étude, des pondérations des variables et des techniques de mesure. Avec

30 indicateurs abordant les situations économiques, sociales, culturelles et politiques, l'analyse se veut globale et tient compte, comme dans la théorie de MASLOW (1954) sur le bien-être, de la qualité de la vie matérielle et de la vie en société. Classée sixième en 1983, la Suisse arrive au premier rang en 1993, devant l'Allemagne. Dans le détail, le pays se place au deuxième rang, après le Japon, pour sa situation économique, au huitième rang pour sa vie sociale (Espagne, Suède et Allemagne aux premiers rangs), au dixième rang pour sa vie culturelle (Etats-Unis et Grande-Bretagne aux premiers rangs) et au cinquième rang pour son contexte politique (Nouvelle-Zélande en premier). «Le secret du succès suisse est lié à sa bonne position dans la plupart des catégories, ce qui reflète son organisation. D'autres pays excellent dans un groupe, mais se classent mal ailleurs» («The Economist»). Seule ombre au tableau qui inquiète «The Economist» et que nous avons déjà notée dans la «Géographie de la Suisse et des Suisses» (BAILLY, CUNHA, RACINE, 1990), le taux de suicide le plus élevé des pays industriels, ce qui amène à nous interroger sur le rôle du revenu dans le bien-être et sur les inégalités spatiales dans ce nirvana.

Des inégalités spatiales marquées

L'observation des transformations économiques et sociales récentes illustre un double mouvement: une croissance hiérarchique des principales agglomérations et une hausse des disparités spatiales entre cantons riches et pauvres. La Suisse, considérée à l'échelle de l'Europe comme une grande région urbaine, subit, comme les autres métropoles d'Europe, l'influence des logiques économiques, poussant au regroupement des services dans les centres et à une spécialisation des régions périphériques (BAILLY, BOULIANNE, MAILLAT, 1989).

Ce mouvement se traduit clairement dans les indicateurs cantonaux de revenus et de chômage. Par rapport à un revenu moyen par tête de fr. 42 349.-, rappelons-le, les habitants des cantons de Zoug, Bâle-Ville et Genève obtiennent respectivement fr. 70 532.-, fr. 60 026.- et fr. 55 776.-. Parmi les cantons les plus pauvres, notons les

aires rurales et industrielles d'Appenzell Rhodes-Intérieures avec fr. 31 007.-, le Jura avec fr. 31 826.- et Obwald avec fr. 32 007.-. Mais les cantons riches sont plus touchés par le chômage que les cantons ruraux puisque Genève atteint, fin 1993, 7,9% de chômeurs par rapport à sa population active et Vaud 7,8%. Les cantons romands et le Tessin révèlent aussi des signes de crise avec des pourcentages de chômage supérieurs à 7% alors que la moyenne suisse est de 5,1%. Mais ce chômage ne touche que peu la consommation puisque le Tessin et Genève sont encore les cantons les plus motorisés (avec 522 voitures pour 1000 habitants et 506 respectivement), alors que la riche Bâle-Ville n'en a que 322!

Ce sont ainsi les milieux urbains, ruraux et industriels qui s'opposent en Suisse, malgré une intégration de plus en plus poussée de la ville et de la campagne, grâce au réseau dynamique de villes moyennes et aux pratiques de loisirs. Mais les hiérarchies restent présentes, avec un poids marqué des centralités comme l'illustre le nombre d'habitants par médecin: 367 à Bâle-Ville, 431 à Genève, 586 à Zurich, ... mais 1370 à Appenzell Rhodes-Intérieures et 1148 à Obwald.

Seuls les milieux les plus innovateurs arrivent à lutter contre ce processus de concentration, profitant du phénomène décrit par J. Garreau, sous le terme «edge cities», c'est-à-dire une localisation d'activités dynamiques dans les périphéries des métropoles. En Suisse, ces périphéries peuvent se placer en maints endroits du pays puisque les milieux innovateurs, au sens défini par D. MAILLAT et J.C. PERRIN (1992) - ensembles d'acteurs localisés qui par leur fréquentation ou par le simple fait de travailler dans une même région développent une perception convergente et font évoluer en commun leur savoir-faire dans un contexte de coopération -, se trouvent dans l'Arc jurassien, le canton de Fribourg, le canton de Zoug et dans de nombreuses régions du plateau. Ainsi trouve-t-on un ensemble d'espaces qui ont su recomposer leur base économique ces dix dernières années et dynamiser leur système de production. D'autres prennent cette voie comme le montre la récente campagne «Genève gagne» et les efforts de promotion économique de plusieurs cantons.

Un vent nouveau marque une Suisse plus confiante en elle-même en 1994 qu'en 1992. Avec des services exportés dans le monde qui expliquent le solde positif de la balance des paiements en 1993, une industrie spécialisée et puissante (le quotient de la production industrielle par rapport à la population s'établit à 0,133 par comparaison avec les pays de l'O. C. D. E, ce qui illustre cette spécialisation), la Suisse dispose d'une solide base économique que ne tempère que le déficit de la balance agricole (6 millions de francs). Avec de tels atouts, elle peut envisager de s'ouvrir progressivement au monde; à condition de prévoir des politiques structurelles pour les régions rurales - à envisager dès 1994 suite aux accords du GATT de décembre 1993 -, elle pourra éviter un accroissement des disparités spatiales; à condition aussi de savoir adapter ses systèmes de production industriels, en profitant des milieux innovateurs; à condition enfin d'utiliser pleinement un réseau urbain composé de villes moyennes et de deux métropoles (alémanique sur l'axe Bâle-Zurich-St Gall et lémanique sur l'axe Genève-Lausanne-Fribourg-Neuchâtel) dont la taille favorise une qualité de vie qui n'est pas sans impact sur leur attractivité.

Bibliographie

- ATLASECO (1994): Atlas Economique Mondial, Paris.
- BAILLY, A., BOULIANNE, L., MAILLAT, D. (1989): Activités de services et évolution des systèmes de production. Dans: *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 4, p. 625-639.
- BAILLY, A., CUNHA, A., RACINE, J. B. (1990): Vivre en Suisse: Bien-être et qualité de la vie. Dans: *Nouvelle géographie de la Suisse et des Suisses*, Payot, Lausanne, p. 289-322.
- ECONOMIST (1993): no du 25 décembre 1993 au 7 janvier 1994, p. 73-76.
- MAILLAT, D., PERRIN, J. C. (eds), (1992): *Entreprises innovatrices et réseaux locaux*, GREMI, Neuchâtel.
- MASLOW, A. (1954): *Motivation and personality*, Harper and Bow, New York.
- UNION DE BANQUES SUISSES (1992): *La Suisse en chiffres*, Zurich.